Petite Fleur,

La première fois que j’ai entendu parler de toi, c’était dans l’appartement parisien que tes parents avaient échangé contre le leur à NY, en juin 2012 et cette annonce m’a remplie de joie. Une nouvelle petite vie, une petite soeur pour Thomas.

Puis on a tous suivi ta croissance pas à pas, dans le joli bidon de ta maman, on a vu ton minois sur la photo 3D, découvert tes mensurations, et on était tous super impatient de te rencontrer.

Tu t’es laissée désirer, bien sûr. Avec Gael, Lisa et Maya, on était prêt à héberger Thomas le jour J, le moment T pour permettre à ta maman d’accoucher tranquillement.

Mais il y avait une contraction douloureuse par ci, une contraction douloureuse par là, rien ne semblait presser, personne n’avait l’air stressé.

Je revois Marie, Pierre, Thomas, dans notre salon de Morningside Drive. Thomas avait été bercé par son papa, il dormait enfin. Tes 2 parents étaient là, à glandouiller, tranquillou, en mode “on a tout le temps du monde”. Au bout d’un moment, avec Gael, on n’y a plus tenu, on leur a donné un coup de pied aux fesses et on les a mis à la porte pour qu’ils se décident enfin à se mettre au boulot et à te donner naissance.

Quelques heures plus tard, tu étais là. Le 18 décembre 2012. Thomas était surexcité, bien sûr. Les filles aussi. Une nouvelle venue dans notre tribu new yorkaise, cette sorte de famille recomposée qu’on s’est créée à NY, loin des nôtres en France.

Tu avais 3 jours quand je t’ai vue pour la première fois, chez toi, dans la toute nouvelle maison de Harlem. Tu étais minuscule, toute dorée, une mini-marie en devenir. On a trinqué, bien sûr, on avait amené le champagne, car sache le, ta marraine ne manque jamais une occasion de trinquer!

Tu as maintenant 3 ans ½, ou comme dirait Gael, tu a deja fait 3 fois et demi le tour de notre étoile, soit plus de 3 milliards de kilomètres dans le système solaire, et ce n’est que du bonheur que de te voir grandir.

Il y a d’abord ton air mutin et ton sourire espiègle, communicatif; ton caractère bien trempé quand tu fais enrager ton papa en sautant 10 fois dans l’appartement alors qu’il y a des locataires en-dessous, ou en refusant de t’habiller le matin;  il y a aussi ton appétit de mini-ogresse - je te revois encore engloutir 3 clémentines à la suite en un temps record du haut de tes 18 mois; sans oublier ton petit popotin qui se balance de manière parfaitement coordonnée dès qu’il y a un peu de musique et ta coupe afro géniale qui se prête à toutes les coiffures de ta maman ; enfin notons aussi  ton sens de l’humour précoce qui fait qu’on a toujours l’impression que tu nous fais des blagues - l’une des vidéos préférées de Lisa et Maya est d’ailleurs celle où - dans ta chambre - tu as sauté du lit au pouf. Le rebond inattendu du pouf t’a alors propulsée face contre terre, au delà de ta cible,  sous le regard ébahi de Thomas. Un clown né, quoi. Les filles hurlent de rire à chaque fois qu’on revoie ce petit film. Je pourrais continuer ainsi très longtemps à énumérer tout ce qu’on aime chez toi.

Quand Marie m’a proposé d’être ta marraine, cela m’a énormément touchée. Pour moi, pour Gael, pour Lisa et Maya, les Gentine de NY, c’est la famille. Thomas, Fleur et Camille, on les aime comme nos enfants, on les a vus grandir depuis toujours.

Alors être ta marraine, Fleur, c’est un très grand honneur pour moi.

Cela veut dire que je serai là pour toi, quand tu le souhaiteras. Pour le moment, je vais me contenter de te regarder grandir avec toujours autant de plaisir et de m’émerveiller d’avoir une petite filleule si choupette et si futée. Et puis un jour peut être, quand tu trouveras que ton père est un vieux schnock, que ta mère ne comprend rien à rien, que la vie est nulle que l’école c’est chiant,  et bien on se retrouvera toutes les 2, et tu pourras me confier toutes tes peines, tes joies, tes colères, tes espoirs et on trouvera des solutions ensemble. Gael, en tant que “marrain” (marraine sans le “e”), essaiera entre temps de te brancher sur les drones et de te faire souder des circuits électroniques. Savais tu d’ailleurs qu’il a déjà tenté avec ton père et qu’il y a donc du matos chez toi, au fond du placard des toilettes?

Et puis,... quand tu seras une jeune femme, on ira trinquer ensemble à toutes les étapes importantes de ta vie.

En écrivant ces quelques lignes, je repense à ce petit livre pour enfants que j’ai lu des centaines de fois à Maya et Lisa “Je t’aimerai toujours quoiqu’il arrive”. C’est l’histoire d’un petit renard qui fait les 400 coups, et qui pense que sa maman ne va plus l’aimer. Et inlassablement, la maman répète cette jolie phrase : “je t’aimerai toujours quoi qu’il arrive”.

C’est sur ce message là que j’aimerais finir, ma jolie fleurette : quoiqu’il arrive dans ta vie,  je t’aimerai et serai toujours là pour toi. Tu peux compter sur moi, et sur la tribu Monziaudi.